

Sainte Marie du Mont Carmel et de la vie intérieure

La liturgie mariale du Carmel

MANUEL DIEGO SÁNCHEZ, OCD

Salamanca

Comment Marie est-elle vénérée et célébrée au Carmel ? Nous voulons offrir le témoignage liturgique d'une ancienne famille qui, tout au long de son histoire, a constamment repensé ses relations spirituelles avec la Mère de Jésus. Elle l'a également fait récemment à l'occasion de la réforme liturgique du Concile Vatican II. C'est pourquoi nous pouvons constater l'élan spirituel avec lequel elle se souvient de Marie dans le mystère du Christ. Elle qui signifie tout au sein de cet Ordre (« Le Carmel est tout à Marie ») continue d'inspirer le cheminement de ceux qui se nomment ses frères. Que ces pages servent à démontrer une manière si particulière de vénérer Marie au sein de l'Église.

Bien que nous ne trouvions aucune référence mariale explicite dans le texte de la Règle carmélitaine, nous savons néanmoins que le simple geste de consacrer la première chapelle, située au milieu des cellules, à Notre-Dame, a été décisif pour marquer le caractère marial de l'Ordre dès ses origines. C'est un fait de la vie, et non une règle ou une décision légale, qui a naturellement suscité la dévotion mariale de cette famille. Le patronage de la première maison du Mont Carmel, près de la source d'Élie, s'étendra rapidement à tout l'Ordre, lorsque le premier groupe s'agrandira et quittera la Palestine pour s'installer dans d'autres régions d'Orient et d'Europe. Il s'agissait de relations mutuelles, d'échange, dans lesquelles la protection et la faveur continues de la Dame du lieu envers les frères se traduisaient immédiatement par un service de culte qui exprimait leur dévouement, leur dévotion et leur gratitude, en un mot, un service liturgique comme expression la plus complète de la consécration mariale. Dans ces quelques lignes, nous avons voulu décrire les éléments les plus originaux de la dévotion mariale du Carmel, qui sont à la base même de sa liturgie mariale, indissociable de ces premiers moments vécus sur le mont Carmel par ce groupe de croisés latins, devenus ermites du lieu au cours des premières décennies du XIII^e siècle.¹

La liturgie mariale actuelle du Carmel, à la fois traditionnelle et nouvelle, a intégré d'autres valeurs qui se sont ajoutées au fil du temps et s'est considérablement enrichie grâce à la dernière initiative de réforme à la suite du Concile Vatican II. C'est cette liturgie que nous voulons analyser ici en proposant quelques critères

¹ Au sujet de la dévotion mariale du Carmel, voir L. SAGGI, *Santa María del Monte Carmelo*, dans VV.AA., *Santos del Carmelo*, Madrid, EDE, 1982, pp. 153-189 ; ILDEFONSO DE LA INMACULADA, *La Virgen de la Contemplación*, Madrid, EDE, 1973 (Logos 15) ; E. LLAMAS, *La Virgen María en la vida y misión del Carmelo Reformado*, dans VV.AA., *María en los Institutos Religiosos* (Madrid 1988) pp.65-87 ; AA.VV., *María icona delta tenerezza del Padre. La spiritualité mariale dans l'expérience du Carmel* (Palerme 1992) 266 p. ; NILO GEAGEA, *Marie, Mère et Reine du Carmel. La dévotion à la Vierge dans le Carmel au cours des trois premiers siècles de son histoire* (Burgos 1989).

d'interprétation, principalement à l'occasion de la fête annuelle du 16 juillet, la solennité mariale la plus importante du calendrier carmélitain².

1. RYTHMES DE LA LITURGIE MARIALE DU CARMEL

Pour replacer dans son contexte et dans le rayonnement de la plus importante solennité mariale de l'Ordre, il ne faut pas la comprendre et l'expliquer uniquement dans sa fréquence annuelle (16 juillet), isolée, mais dans un cadre beaucoup plus large, l'année liturgique que nous célébrons avec toute l'Église. C'est une piste méthodologique à prendre en compte. Pour les carmélites, le 16 juillet est la fête centrale de leur propre calendrier liturgique, le « point culminant » de leur service liturgique et de leur consécration mariale, tout comme la Pâques annuelle l'est pour notre vie chrétienne.

En effet, au rythme marial de l'Église (Avent, Noël, fêtes et solennités mariales), en tant que carmélites, nous ajoutons notre liturgie mariale spécifique, qui a la fréquence suivante :

- quotidienne, avec la « mémoire quotidienne » de la Vierge dans la prière eucharistique³, et l'antienne mariale après les Complies.

- hebdomadaire, le samedi qui lui est consacré, passé à la louer, qui se concentre sur l'Eucharistie et la liturgie de Sainte Marie le samedi (lorsque cela est possible)⁴, de manière plus discrète lorsque la liturgie ne le permet pas, et avec le chant solennel du *Salve Regina*, acte liturgique propre dans lequel, en tant que « frères », nous l'invoquons en tant que membres de sa famille.

- annuel, car, parmi les deux rythmes mariaux mentionnés ci-dessus, la solennité annuelle est le point culminant, le souvenir le plus chargé qui nous rassemble dans l'action de grâce et la reconnaissance envers la patronne de l'Ordre. La date du 16 juillet est donc la synthèse de notre liturgie, le but de notre cheminement carmélitain, avec Elle et à ses côtés⁵.

² Cf. M. DIEGO SÁNCHEZ, *Las fuentes del « Proprium Missarum » OCD*, dans *Monte Carmelo* 85 (1977) 209-228 ; ID., *Hacia una liturgia carmelitana. Contenido teológico del nuevo « Proprium Missarum » OCD*, dans *Ephemerides Carmeliticæ* 29 (1978) 394-434 ; ID., *Le lectionnaire biblique du « Proprium Missarum » OCD*, dans *Teresianum* 37 (1986) 441-460 ; J. CASTELLANO CERVERA, *L'impact de la doctrine mariale du Concile Vatican II sur la famille du Carmel Thérésien*, dans *Marianum* 45 (1983) 479-504.

³ Paul VI en parle ainsi dans l'encyclique « *Marialis Cultus* » n° 10 : Cette mémoire quotidienne, par sa place au centre du Saint Sacrifice, doit être considérée comme une forme particulièrement expressive du culte que l'Église rend à la « Bienheureuse du Très-Haut ».

⁴ Paul VI, dans « *Marialis cultus* » n° 9, en parle comme d'un souvenir ancien et discret, que la souplesse du calendrier actuel et la multiplicité des formulaires du Missel rendent extraordinairement facile et varié.

⁵ 5 Que la solennité du 16 juillet a ce caractère de but et de point culminant de toute la liturgie carmélitaine, comme Pâques l'est pour l'année liturgique chrétienne, comme le prouve le détail de la mémoire mariale prévue dans le Propre de l'Ordre pour le 23 juillet (Sainte Marie Mère de la Divine Grâce), à la manière d'une « octave », soulignant ainsi sa centralité et prolongeant son souvenir jusqu'à 8 jours après, et donnant même un certain caractère marial à tout le mois de juillet.

2. LA PAROLE CÉLÉBRÉE ET MÉDITÉE JOUR ET NUIT

Un autre détail préalable, méthodologique, qu'il ne faut pas oublier est que cette liturgie mariale n'est pas qualifiée ni déterminée par des éléments tels que des hymnes, des antiennes, des eucologies, des prières, etc., mais par la Parole de Dieu qui est proclamée, surtout par cette lecture évangélique qui conditionne le choix et l'interprétation des autres éléments qui convergent dans la célébration. Ce que nous disons ici vaut tant pour l'Eucharistie que pour la liturgie des heures de ce jour, puisque cette dernière s'unit de manière pratique à celle-là, grâce aux antiennes du Benedictus et du Magnificat.

Il nous semble qu'il existe deux textes évangéliques qui peuvent servir de catalyseur et de base d'interprétation pour toute cette liturgie mariale :

- Jean 19, 25-27, lu lors de l'Eucharistie du jour, dont l'actualisation liturgique carmélitaine doit tenir compte de ces critères possibles, en plus de ceux que ce passage évangélique suscite généralement dans toute célébration ecclésiale :

- a) L'Heure de la Croix, comme l'heure suprême du Fils et de la Mère ;
- b) la maternité de Marie sur les frères de Jésus (« voici ta mère » - « il l'a accueillie dans sa maison ») comme fondement de toute autre relation avec elle ; donc aussi celle de l'Ordre ;
- c) la maternité de Marie envers les frères de l'Ordre ;
- d) le Calvaire, mont de la présence de Dieu, de la révélation de sa gloire, lieu du sacrifice du Fils élevé au-dessus du monde, et lieu de la remise de la Mère à ses frères (« voici ton fils ») ;
- e) « près de la croix de Jésus » se tenait sa Mère.

Ainsi, un Évangile si bref et si souvent répété, le plus traditionnel et le plus lié à cette liturgie depuis qu'il a été accordé à la Réforme thérésienne autrefois⁶, devient comme le fondement de la maternité et du patronage de Marie sur les Carmélites, qui trouve sa racine et sa raison d'être dans la volonté du Christ ; il s'enracine au moment même où elle est constituée Mère spirituelle de tous les hommes et constitue un développement ou un approfondissement de ce Mystère ; il ne dépend pas d'autres circonstances ultérieures de la vie de l'Ordre, qui ne font que rendre explicite et concrète cette donnée de foi.

Mais en outre, ce texte johannique (implicitement) suscite déjà dans notre esprit le symbole de la Montagne, clé de ce titre marial et motif qui sera repris à plusieurs

⁶ L'historien Jérôme de Saint-Joseph OCD fait un curieux rapprochement entre le blason du Carmel thérésien et cet évangile : La Réforme a connu ces fins du Ciel, et s'y conformant, et embrassant cette bannière comme son propre trophée, elle l'a placée sur son blason, plantée au sommet du Carmel, qui est représenté sur le blason lui-même. Ainsi, cette pointe qui, entre les deux étoiles, en laissant une autre plus bas au milieu, montait en s'amincissant et restait sans fin, servant maintenant de hampe pour les bras de la Croix, se termine en elle avec une grâce particulière, ajoutant au blason ancien du Carmel mystère et beauté. Il semble également que notre Sainte Mère l'Église ait prêté attention à cette providence divine, en désignant notre Réforme pour la plus grande solennité de l'Ordre, celle de Notre-Dame du Carmel, qui est célébrée le 16 juillet, l'Évangile Stabat autem iuxta Crucem Iesu Mater eius, qui est l'Évangile de la Croix, de Jésus et de Marie, qui sont la couronne et l'entreprise de la Réforme, alors qu'avant cela, cette fête avait un autre Évangile sans mention de la Croix : publié dans *Historia del venerable padre Fr. Juan de la Cruz ...* (Madrid 1641) pp.122-123.

reprises dans cette liturgie. Il lui offre la base biblique, salvifique et christologique nécessaire.

- Luc 1, 39-56, lu comme évangile de l'office de la vigile dans la liturgie des heures. Un texte qui fait son entrée pour la première fois et qui apporte des avantages notables lorsqu'il s'agit d'unifier toute la prière ecclésiale de la journée dans une perspective éminemment contemplative. C'est la sensibilité spirituelle du Carmel qui lit ce passage évangélique avec des dimensions anciennes et nouvelles :

a) Marie s'est rendue à la « montagne », comme s'il s'agissait de l'itinéraire emblématique de son existence terrestre, jusqu'à ce qu'elle monte au mont Calvaire pour offrir son Fils et recevoir sa dernière volonté salvifique ;

b) c'est la Mère du Kyrios, du Seigneur, comme le reconnaît Élisabeth (Lc 1,43), qui marche au milieu d'Israël, portant en son sein la présence de la gloire de Dieu ; c'est donc le parcours de l'arche de l'alliance, jusqu'à ce qu'elle soit installée à Jérusalem ;

c) ici et dans d'autres passages de l'Évangile de Luc, il nous est assuré que Marie est une femme priante, remplie de l'Esprit Saint, qui a besoin de s'exprimer en tant que fille de Dieu ;

d) le Magnificat est la prière inspirée et publique de Marie, toute faite de louanges et d'actions de grâce, la prière eucharistique de sa vie, comme un texte qui recueille les sentiments fondamentaux d'une existence consacrée à Dieu ;

e) la prière de Marie (Magnificat) est aussi, à juste titre, la prière de ses enfants et frères de la famille du Carmel, qui s'en inspirent pour leur relation avec Dieu ;

f) cette prière mariale nous enseigne à reconnaître la primauté du don de Dieu en nous (« Le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses ») et la fidélité divine à ses projets de salut (« comme il l'avait promis à nos pères »).

La prière de Marie, de la Mère et de la Sœur, devient ainsi le chemin spirituel du Carmel, un thème qui sera largement repris dans d'autres parties de la liturgie de cette journée, mais toujours vu d'ici, c'est-à-dire à partir de l'expérience même de prière de la Vierge⁷.

Avec ces deux textes évangéliques, centraux dans la célébration mariale de ce jour, les autres éléments utilisés ne font que préciser, compléter, prolonger, commenter, prier ce qui est déjà contenu dans ceux-ci. Ils sont sans aucun doute le point central de cette liturgie et, par conséquent, le meilleur principe d'interprétation de l'ensemble prévu pour cette occasion. Il convient donc de tenir compte de ce principe méthodologique qui peut aider à tracer une vision plus organique et plus unitaire de toute cette célébration, qui, à première vue, semble dispersée et hétérogène parce qu'elle veut refléter tant d'éléments de la spiritualité carmélitaine.

D'autre part, une loi liturgique fondamentale est confirmée : la Parole est le véhicule, le signe de notre louange. Dieu nous parle, et nous lui répondons par sa propre Parole, la seule qui soit digne de lui. Une loi qui est également respectée dans la composition des textes liturgiques ecclésiaux, ceux-ci étant une résonance de la Parole et de l'e proclamée. C'est pourquoi l'élément verbal acquiert ici une connotation particulière : la Parole de Dieu, la parole de l'Église et la Parole du Carmel se rejoignent et se fondent pour ne former qu'une seule Parole, une prière inspirée par la voix divine

⁷ Cf. J. CASTELLANO, *Il Magnificat nell' esperienza spirituale del Carmelo*, dans *Mater Ecclesiae*. Rome 13 (1977) 110-119.

elle-même et la voix humaine des siècles de tradition priante du Carmel. Le langage divin, humain et mystique se croisent donc. Cela explique la variété, la qualité et l'inspiration littéraire des éléments qui font partie de cette liturgie mariale que nous analysons.

3. LE MONT CARMEL : SYMBOLE MYSTIQUE ET LITURGIQUE

À partir de la tradition biblique (Sinai - Horeb - Carmel - Sion - Tabor), de la patristique, de la tradition spirituelle elle-même (« Montée du Mont Carmel »), la liturgie utilise le titre marial le plus original (Sainte Marie du Mont Carmel) pour l'insérer, également d'un point de vue spirituel, dans la célébration elle-même. Le Mont Carmel, montagne fertile, liée à la présence d'Élie, signifierait tout cela :

- Lieu de la présence et de la gloire de Dieu,
- lieu de prière et de rencontre avec Dieu face à face,
- but ultime d'une ascension ou d'une escalade spirituelle,
- Christ, sommet et but de la vie spirituelle,
- lieu de notre union avec Dieu,
- lieu de la présence de Marie, qui accompagne ses enfants.

Tous ces niveaux et toutes ces variantes bibliques possibles, à la signification symbolique évidente, se croisent et s'entremêlent dans cette liturgie mariale. Notre sensibilité doit savoir les exploiter et les mettre en place dans une interprétation cohérente, et non contre-productive. En énumérant les éléments qui utilisent le symbole de la montagne, nous obtenons le résultat suivant :

- Psaumes Office lectures (23, 45, 86) Et antiennes respectives.
- Chants AT de la veillée (Is 2 + 61 + 62).
- Psaumes graduels 2 Vêpres (121, 126).
- Lecture de l'Ancien Testament à l'Eucharistie et lectures de l'Office (1 R 18) : Élie au sommet du Carmel.

Il ne s'agit pas d'une sélection arbitraire, mais d'une relecture approfondie des pages bibliques à partir de la tradition carmélitaine elle-même, rendant ainsi beaucoup plus présent dans la liturgie cet aspect si caractéristique et, en même temps, interprétatif du titre marial lui-même.

En réalité, tous ces éléments sont réunis dans la nouvelle collecte du jour, où l'utilisation symbolique de la montagne est encore plus explicite, et où l'on pourrait même dire que sa signification principale est résolue, lorsqu'il est demandé : « que nous atteignons le sommet de la montagne de la perfection, qui est le Christ »⁸. La montagne est le Christ, en tant que plénitude de la révélation divine, de la présence, de la gloire et de la puissance divines. En un mot, le symbole est à la fois concentré et expliqué en une seule personne, Jésus, qui non seulement résout ce que le symbole laisse entendre, mais le dépasse même en mettant en évidence son caractère incomplet, car Il est le sommet,

⁸ Le texte classique se concentre plutôt sur le titre marial de l'Ordre. Cette parenthèse très pertinente provient de la collecte de l'ancienne fête de Sainte Catherine, la philosophe, aujourd'hui disparue du calendrier et du missel romains, qui s'inspirait de la tradition selon laquelle son corps avait été transporté par les anges sur le mont Sinai. Cf. M. DIEGO SÁNCHEZ, *Hacia una liturgia carmelitana*, a.c., pp.423-425.

la veine de la montagne et, en même temps, le chemin et la voie qui mènent à cette montagne. Ainsi, le titre marial est inclus dans la doctrine mystique du Carmel, et Marie est donc la réalisation la plus complète et la plus aboutie de ce message spirituel.

Nous pouvons considérer ces références au mont Carmel et leur utilisation symbolique comme l'une des meilleures réalisations de la nouvelle liturgie de l'Ordre, qui n'avait jamais été utilisée ainsi jusqu'à présent.

4. LA VOIE DE LA BEAUTÉ

C'est l'une des formes traditionnelles utilisées par la liturgie et qui a maintenant été largement reprise pour s'adresser à Dieu (comme signe de son passage créateur), mais elle est également utilisée pour parler de Marie, la « pleine de grâce », dans la liturgie de l'⁹. Un livre liturgique où cette forme est très présente est la « Collection de messes mariales » publiée à l'occasion de l'Année Sainte Mariale de 1987.

Il faut dire que cette liturgie mariale était déjà présente (« elle a la beauté du Liban, la beauté du Carmel et de Saron ») dans la tradition biblique du Carmel, en raison de sa verdure et de sa fertilité.

Dans le cas qui nous occupe, cette beauté réside dans les vertus de la Vierge Marie, qui sont sa robe de gala et son habit de triomphe (lecture brève des Laudes)¹⁰. Mais il faut reconnaître que cette présentation, du point de vue de l'Ancien Testament, était déjà claire dans l'ancienne liturgie mariale de l'Ordre.

Plus précisément, les trois antiennes des Laudes (certaines tirées et d'autres inspirées du Nouveau Testament) poursuivent le même objectif. La virginité de Marie est la plus grande démonstration de cette beauté¹¹, mais la salutation de l'ange Gabriel (« pleine de grâce ») et d'Élisabeth (« bénie entre toutes les femmes ») sont aussi l'expression la plus complète et la raison la plus claire de la beauté de Marie¹², c'est-à-dire son lien avec Jésus, son Fils, à travers la maternité et la virginité.

L'Église et l'Ordre ne sont pas étrangers à cette voie esthétique. Il y a une proposition d'implication de suivi dans une autre antienne et dans cette réponse du psaume responsorial, provenant à son tour d'une antienne de la solennité de l'Immaculée : « Emmène-nous avec toi, Vierge Immaculée ; nous courrons après le parfum de tes parfums » (Ant. 3). La source d'inspiration du Cantique des Cantiques (1,3), ainsi que la référence possible à la « bonne odeur de du Christ » de saint Paul (2 Co 2,15), complètent le panorama de la perception sensorielle du croyant. Dans le même ordre d'idées, l'antienne du Magnificat des Vêpres demande : « Revêts de tes vertus la famille que tu as choisie ».

⁹ MURILLO, El camino de la belleza en Mariología, dans Ephemerides Mariologicae 45 (1995) 193-205.

¹⁰ Elle a la gloire du Liban, la beauté du Carmel et de Saron. Ils verront la gloire du Seigneur, la beauté de notre Dieu : Is 35, 1-2.

¹¹ Tu es bénie, Vierge Marie ; tu as enfanté celui qui l'a créé, et tu resteras vierge pour toujours (Ant. 3).

¹² Réjouis-toi, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre toutes les femmes (Ant. 2).

5. MARIE, FEMME DE PRIÈRE

C'est un motif qui provient de l'idéal carmélitain, puisque l'Ordre, dans cette liturgie, relit et interprète la vie et la figure de Marie à partir de son propre charisme et de sa propre spiritualité. En d'autres termes, il se projette sur le mystère de Marie.

Outre l'Évangile de l'Office de la Veillée (Lc 1, 39-56) analysé précédemment, cette idée est très évidente dans les trois antiennes des deux vêpres : la prière de Marie (« Voici la servante du Seigneur »), son attitude de femme priante à Nazareth (Marie écoutait la Parole de Dieu et la conservait, la méditant dans son cœur) et la vie de prière avec la première communauté du Ressuscité dans l'attente de l'Esprit Saint (les apôtres persévéraient unis dans la prière avec Marie, la Mère de Jésus).

Nous pouvons dire que pour l'Ordre, c'est ainsi qu'elle vit, pénètre et approfondit le Mystère du Fils, à travers la prière. C'est par la prière qu'elle a compris la volonté du Père pour son Fils et pour sa mission maternelle¹³.

Nous pensons que l'ancienne liturgie carmélite n'accentuait pas du tout cette dimension particulière qui était pourtant si traditionnelle dans sa spiritualité. Elle s'est finalement infiltrée, grâce au renouveau liturgique de Vatican II, dans la célébration elle-même, car il s'agit d'un aspect évangélique que l'Ordre a toujours mis en avant de manière particulière.

6. MARIE, MODÈLE DE VIE SPIRITUELLE

Au-delà de la Vierge en prière, la liturgie de ce jour veut rappeler un autre aspect, celui de la croyante qui accomplit fidèlement l'Évangile de son Fils, Jésus-Christ, en qui elle croit et qu'elle attend comme son unique Sauveur.

Ainsi, les prières d'intercession des deux vêpres, une composition ecclésiale absolument nouvelle, fondent leurs demandes sur les Béatitudes et d'autres paroles du Christ que sa Mère a accomplies de manière exacte et ponctuelle :

- Toi qui as proclamé : « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux »,
- Toi qui as assuré : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu »,
- Toi qui as dit : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu »,
- Toi qui as exhorté : « Il faut prier sans se décourager »,
- Toi qui as dit : « Je veux que ceux que tu m'as confiés soient avec moi là où je suis »...

¹³ La présence de deux autres textes bibliques en ce jour, 1 R 18 (Élie priant sur le mont Carmel) et Ga 4, 4-7 (Né d'une femme pour nous donner l'adoption et pouvoir prier comme des enfants), peut également être considérée comme une ratification de cette dimension priante appliquée à la Vierge. Le texte de 1 R était très traditionnel dans cette liturgie carmélitaine.

Il s'agit d'une idée très originale, qui constitue également une véritable nouveauté et peut être considérée comme la contribution la plus originale de notre époque. Elle enrichit considérablement le patrimoine liturgique marial du Carmel.

Et à partir de là, à partir de cette exécution ou accomplissement de l'Évangile de son Fils, elle peut nous parler avec l'autorité spirituelle de la « Mère », comme semble l'indiquer la sélection de textes sapientiaux (livres bibliques auxquels on a toujours eu recours dans la liturgie mariale ecclésiale) qui sont réservés aux lectures brèves (Prov 8 + Sir 24) et dans lesquels la Sagesse de Dieu, personnifiée en Marie, nous parle comme à ses enfants.

- « Mes enfants, écoutez-moi : Heureux ceux qui suivent mes voies ; écoutez l'instruction, ne rejetez pas la sagesse. Heureux l'homme qui m'écoute, veillant chaque jour à ma porte, gardant les montants de ma porte » (Pro v 8,32-34 : Tiers).

- « Je me suis établi à Sion, il m'a fait reposer dans la ville choisie, ma puissance réside à Jérusalem. J'ai pris racine dans un peuple glorieux, dans la part du Seigneur, dans son héritage, et je réside dans la pleine assemblée des saints » (Cf. Si 24,15-16 : Sexte).

- « Comme une belle vigne, j'ai repoussé : mes fleurs et mes fruits sont beaux et abondants. Je suis la mère de l'amour pur, de la crainte, de la connaissance et de l'espérance sainte. En moi se trouve toute la grâce du chemin et de la vérité, en moi toute l'espérance de la vie et de la vertu » (Si 24,23-25 : Neuvaine).

Il s'agirait en outre d'une affirmation d'un certain « magistère » spirituel marial parmi les membres de l'Ordre, qui la contemplent comme une mère attentionnée qui enseigne à ses enfants à marcher sur les chemins de l'esprit, mère et maîtresse de vie spirituelle¹⁴.

Mais la vision carmélite-liturgique de Marie ne s'arrête pas là.

7. MARIE, MODÈLE DE LA VIE CARMÉLITENNE

La Vierge est également considérée au Carmel comme le meilleur modèle ou type de vie carmélite. Cela a toujours été une référence dans notre tradition mystique, mais jamais, comme aujourd'hui, cela n'a été filtré par la liturgie ou reflété dans celle-ci. Les trois formulaires de prières pour l'Office divin du jour tiennent très compte de cette modalité, en , ceux des vêpres et des laudes. Mieux encore, cela est proposé dans un langage thérésien et johnnien :

- Parole unique du Père, prononcée dans un silence éternel (Laudes).
- Christ, Époux de l'Église (Laudes).
- Pèlerins dans la nuit obscure de la foi, marchons main dans la main avec Marie (II Vêpres).

Ces prières font également allusion à des éléments fondamentaux de notre vie, tels que ceux provenant de la Règle carmélite :

¹⁴ Cette thèse carmélite semble avoir été confirmée dans le nouveau livre liturgique publié à la suite de l'Année Sainte Mariale, la nouvelle « Collection de messes mariales », où il existe un formulaire intitulé « Notre-Dame de la vie intérieure », mais qui, en réalité, n'est rien d'autre qu'une reprise de la liturgie carmélite, avec les adaptations nécessaires pour toute l'Église.

- Servir la Vierge et vivre avec elle dans l'obéissance à Jésus-Christ (I Vêpres).
- Accorde à nos défunts qui ont fidèlement servi le Christ et Marie (1ères Vêpres).

Ainsi, le service-consécration au Christ de la Règle (vivre au service de Jésus-Christ) se dédouble en service au Christ et à Marie. Elles font également référence à des aspects fondamentaux de la vie carmélitaine :

- Brûler du zèle pour le salut des âmes (Élie) (1 Vêpres).
- Vivre avec Marie unis dans la prière, étant unis de cœur et d'âme (1ères Vêpres).
- Écouter et proclamer la Parole (Laudes).
- Vivre une vie d'intimité avec Marie, afin d'atteindre, avec son aide, l'expérience ineffable de l'amour du Christ (Laudes).
- Rester unis dans la prière (Laudes).
- Apprends-nous à prier avec Marie et à méditer, comme elle, ta Parole pour l'annoncer à nos frères (II Vêpres).
- Aimer la pureté du cœur pour parvenir à la contemplation divine (2 Vêpres).

Dans le contexte de la vie carmélitaine, bien délimitée dans la Règle, elle est le modèle parfait de notre consécration à Jésus au Carmel ; mais sa vie est aussi une école et un guide qui conduit nécessairement les membres de l'Ordre à l'union avec Dieu. Cela signifie également que notre consécration à Jésus passe par Marie ; avec elle, nous entrons et participons au Mystère de Dieu.

8. UNE NOUVEAUTÉ IMPORTANTE

L'antienne du cantique évangélique Magnificat aux IIe Vêpres, dans ses deux variantes, présente une heureuse trouvaille. Elle est composée sur les mêmes antiennes que les grandes solennités (Noël, Épiphanie, Pâques, Pentecôte) qui commencent par le « Hodie » et qui constituent le meilleur commentaire de toute la liturgie du jour : aujourd'hui s'actualise ce mystère salvateur. Le Aujourd'hui, salut en acte que nous offre la liturgie, est mis en évidence dans cette construction théologique et liturgique du texte (habituellement dans les deux vêpres), lorsque la communauté a déjà vécu dans le mystère liturgique de la fête le même Aujourd'hui de Jésus-Christ : « Aujourd'hui s'accomplit l'Écriture que vous venez d'entendre » (Lc 4, 21) ; le « il convient que je reste aujourd'hui dans ta maison » de Zachée (Lc 19, 5).

Dans le cas de notre principale solennité mariale, l'antienne en question imite et actualise l'Aujourd'hui du testament du Christ sur la Croix : « voici ton fils » ; « voici ta mère ». Autrement dit, le contenu salvifique que la liturgie du jour actualise pour l'Ordre est la maternité mariale sur tous les frères de Jésus :

« Aujourd'hui, la Vierge Marie nous a été donnée comme Mère : aujourd'hui, elle nous a donné la preuve de sa tendre compassion. Aujourd'hui, le Carmel, illuminé par la fête splendide de la Vierge souveraine, déborde de joie » (Antienne Magnificat 1).

Alors que l'antienne 2, tout en insistant sur le Aujourd'hui, ne s'inspire pas autant des lectures du jour ; elle est plus familière dans les titres qu'elle applique à la Vierge et à l'Ordre ; elle semble seulement reprendre le détail traditionnel de l'invocation « Étoile de la Mer » (si chère à saint Bernard) et, par conséquent, s'inspirant d'un texte de

Vatican II (LG 68), la voit comme ce signe sûr d'espérance pour le Peuple de Dieu et la famille du Carmel :

« Aujourd'hui, nous célébrons la fête de Marie, belle Mère du Carmel. Aujourd'hui, les enfants de son amour chantent ses miséricordes. Aujourd'hui, l'Étoile de la mer brille devant son peuple comme un signe d'espérance sûre et de consolation » (Antienne 2 Magnificat).

Je considère comme une réussite et un enrichissement notable du patrimoine eucharistique de l'Ordre le fait d'avoir mis ces deux textes qui s'inspirent des antiennes ecclésiales les plus importantes et les mieux construites des grandes solennités du Seigneur qui marquent l'année liturgique, ce qui donne un contenu salvifique bien spécifique et concret à la solennité mariale la plus importante du calendrier carmélitain. Ainsi, ce jour n'est pas seulement une action de grâce pour la protection mariale sur l'Ordre ; c'est avant tout un renouveau, un souvenir, une mémoire, une actualisation de sa maternité sur les frères de Jésus et, par conséquent, aussi sur les frères de l'Ordre. Parce qu'elle est Mère de Dieu, Mère de tous les hommes, elle l'est aussi de tous les membres de la famille du Carmel.

CONCLUSION

Nous avons voulu rassembler les modalités de la piété liturgique du Carmel, où convergent tant d'éléments, au point que ce domaine liturgique est devenu un « lieu théologique » où se cultivent les dimensions fondamentales de notre foi. Mais cela se fait à partir d'une relecture de la tradition et du charisme propres, en harmonie avec les temps de l'Église, en puisant dans le nouveau et l'ancien de l'arbre feuillu du Carmel.

Même si ce n'est que très rapidement, nous avons pu constater qu'il s'agissait d'une bonne application de la réforme liturgique de Vatican II, valorisant la tradition, incorporant des éléments actuels valables, ouvrant la voie à une créativité liturgique.

Esprit, poésie, vie, travail, apostolat, tout converge dans cette vision liturgique de la Vierge par son Ordre, qui se sent ici reflété dans son être et son agir. En un mot, le charisme lui-même fait prière. C'est pourquoi, depuis cette demande de la collecte (« que nous atteignons le sommet de la montagne de la perfection qui est Christ »), la Vierge Marie assume et résume, représente pleinement les composantes et les meilleurs éléments de la spiritualité carmélitaine. Sainte Marie du Mont Carmel est un titre qui, pour nous, se décompose en d'autres titres similaires, qui signifient les points culminants de la tradition mystique elle-même : à partir de l'œuvre de Jean de la Croix, nous pouvons également l'invoquer comme Sainte Marie de la Montée du Mont Carmel, de la Nuit obscure, du Cantique spirituel, de la Lame d'amour vivant ; à partir de Thérèse d'Avila, rien ne nous empêche de l'invoquer également comme Sainte Marie du Chemin de la Perfection, des Demeures, des Fondations ; et nous pourrions même la prier comme Sainte Marie de l'Histoire d'une âme (Thérèse de Lisieux) ; Sainte Marie du Védra ou de Mes relations avec l'Église (Francisco Palau) ; Sainte Marie de la Science de la Croix (Edith Stein), et ainsi de suite... Elles sont comme différentes eaux, mais elles proviennent toutes de la même source. C'est de là qu'elles ont jailli et c'est là qu'elles retournent comme à leur place naturelle.

La Prière de l'âme amoureuse de Jean de la Croix semble également refléter cette connivence entre Marie et l'Ordre, car elle lui fait s'exclamer : « Les cieux sont à moi et la terre est à moi... et la Mère de Dieu et toutes choses sont à moi... ». C'est ainsi, avec tant de liberté et de familiarité, que l'on célèbre et que l'on prie Marie au Carmel.